

## Les santons de la crèche

*« Chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph alors quitta la ville de Nazareth, pour se faire inscrire avec Marie son épouse qui était enceinte. Et pendant qu'ils voyageaient les jours où elle devait enfanter arrivèrent... »*

Ma famille ne vient pas de Palestine, mais d'un pays tout proche... En ces temps-là on ne fuyait pas en Egypte, à dos d'âne, poussés par les bombardements, mais on émigrerait déjà. La vie était dure à cette époque et on partait avec bêtes et bagages, faire sa vie ailleurs.

Des familles déjà partaient en France près de la frontière genevoise vers 1940. Pas le meilleur moment! Et lorsque les Allemands ont brûlé Valleiry, ma mère, un bébé dans les bras, réfugiée dans les bois avec les villageois a voulu repasser la frontière, tendant son passeport suisse. Le douanier lui a dit: "non, la loi c'est la loi."

En ce temps de Noël, me revient en tête la magnifique Pastorale des santons de Provence où Marcel Pagnol fait entrer des personnages dans la crèche pour les faire profiter du salut de Dieu au monde entier : le gendarme; Boumian le voleur, Pistachié le commerçant, Boufaréou le garde champêtre...

J'aimerais moi aussi, ce Noël, mettre mes personnages dans la crèche, mes santons de notre monde en recherche.



À la place du gendarme qui arrête le Boumian, parce que c'est la loi chez les gendarmes d'arrêter les voleurs, j'y mettrai ce contrôleur qui paie l'amende de sa poche à ce passager clandestin qui n'a pas l'argent pour payer sa place dans le train qui le ramène du travail à son foyer, parce qu'il sait lui, qui est chrétien, combien est grande la miséricorde de Dieu.

À la place du Boumian, j'y mettrai le jeune Kosovar clandestin. Repéré dans la ville, il avait dû s'enfuir, mais, quand il a appris que celle qui l'avait hébergé était condamnée, il est revenu lui glisser dans la main l'argent pour l'amende, puis il est reparti, clandestinement. Il sait, lui, le prix de la bonté de Dieu.





À la place de Pistachié, qui blâme sa femme de vendre du poisson frais de la veille, je mettrai le juge qui dans le procès où j'ai comparu pour avoir reçu dans notre maison une famille kurde, m'a acquitté en disant : "Je suis chrétien, du moins j'essaie de l'être, et je crois que dans les mêmes circonstances, j'aurais fait comme vous...". Il sait, lui, que sur la balance de Dieu le bon sens et l'humanité pèsent plus lourd que l'ordre et la propreté.

J'y mettrai enfin les moutons épargnés par le loup, que n'ont pas encore tué le ridicule de la nouvelle quand elle est comparée aux milliers de victimes en Terre Sainte d'où viennent les trois Mages.

Nous avons tous été un jour, un Joseph qui fuyait, une Marie qui pleurait. Devant l'enfant-Dieu avec Boufaréou, l'ange qui souffle dans sa trompette "à se faire péter les veines du cou", chantons tous la Miséricorde de Dieu! Joyeux Noël !



**P. Raphaël**

Jour de Noël

B

Jn 1, 1-18